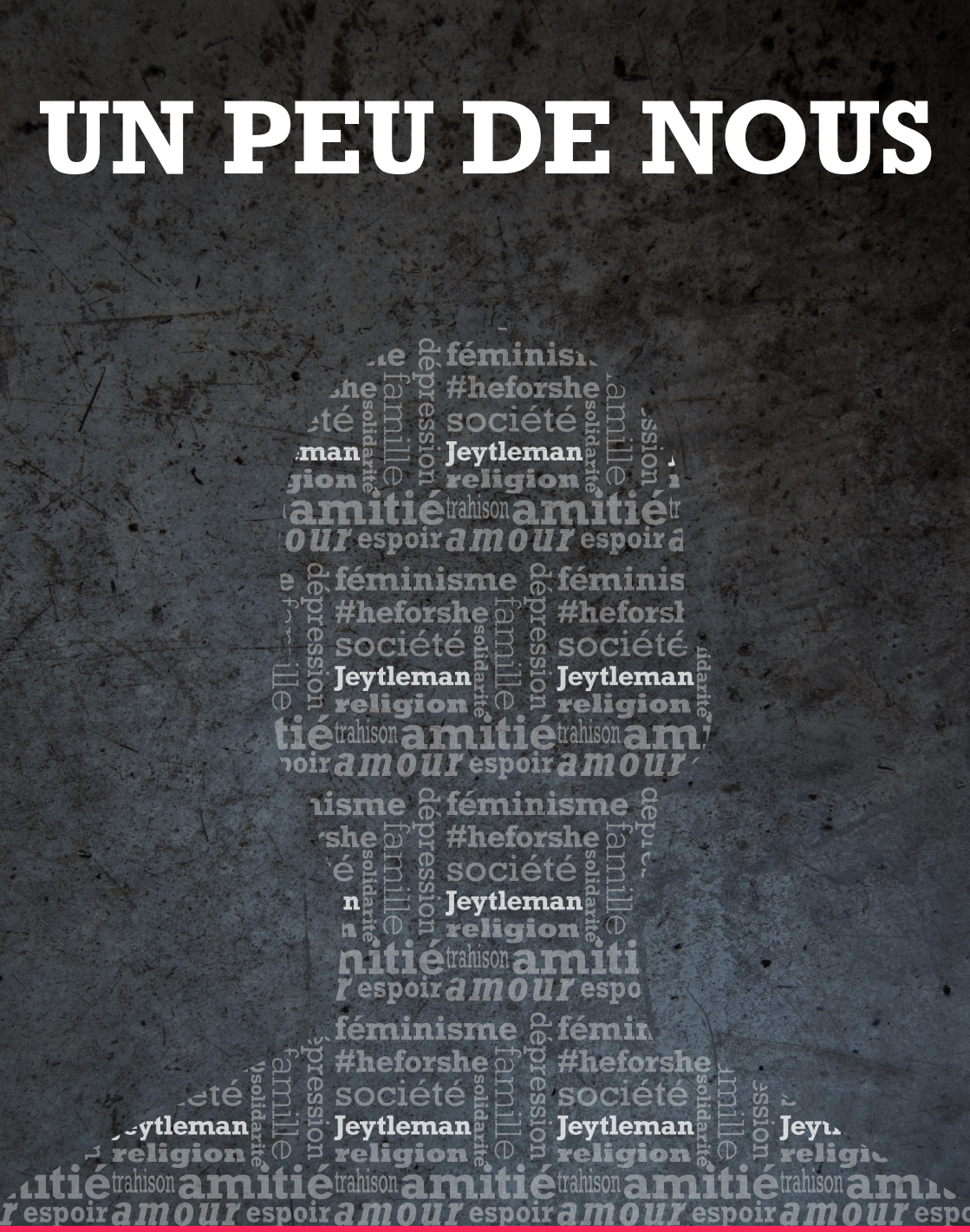
UN PEU DE NOUS



Jerry-Gwenaël J. I. Y. AZILINON

« Un peu de nous » c’est pour toutes les personnes qui m’ont fait croire que j’avais une once de talent, si vous n’aimez pas c’est à eux qu’il faudra s’en prendre.

Cet ouvrage n’a rien de conventionnel : il est à mon image.

© Jeytleman, Juin 2020
Tous droits de reproduction, de traduction et d’adaptation réservés pour tous pays

Infographie : Jamtung

Préface

« J'ai aimé l'histoire derrière ce recueil et comment les textes avaient une suite logique.
Un vrai romantique, féministe, mélancolique et indigné qui a bravé les difficultés de la vie et continue… »

Arame GUEYE SENE

« J'ai rencontré la poésie, elle avait un air bien prétentieux,
Elle prétendait qu'avec les mots on pouvait traverser les cieux,
Je lui ai dit : je t'ai déjà croisée et franchement tu ne vaux pas le coup,
On m'a parlé de toi à l'école et tu avais l'air vraiment relou,
Mais la poésie a insisté et m'a rattrapé sous d'autres formes,
J'ai compris qu'elle était cool et qu'on pouvait BRAVER SES NORMES,
Je lui ai demandé : Tu penses qu'on peut vivre ensemble ? Je crois que je suis accroc,
Elle m'a dit : T'inquiète, le monde appartient à ceux qui rêvent trop »

Rencontre - Grand Corps Malade

Ma genèse scriptural…

50 nuances de mots

Je ne dis pas que les gens sont mauvais,
Je dis juste que je devrais me taire sinon j'en payerai les frais,
Je ne dis pas que tu éduques mal ton enfant,
Je dis juste que tu ne lui apprends pas le plus important,
Je ne dis pas que tu es mauvais donc ton fils le sera,
Je dis juste que les chiens ne font pas de chats, est-ce que tu vois ?
Je ne dis pas que la vie n'est pas belle,
Je dis juste que souvent, je me surprends à contempler le ciel,
Je ne dis pas que tu ne sais pas ce que tu veux,
Je dis juste qu'entre Awa et Aïcha ton cœur brûle de mille feux,
Je ne dis pas que tu ne mérites pas le bonheur,
Je dis juste que moi, c'est toi la source de mon malheur,
Je ne dis pas que le foot c'est leur vie,
Je dis juste qu'il pourrait rater votre mariage pour un derby,
Je ne dis pas que nos parents ont tort,
Je dis juste que j'aurais aimé être l'unique responsable de mon triste sort,
Je ne dis pas que tu n'es pas un homme,
Je dis juste qu'au lieu d'un mur en béton, toi c'est ta femme que tu cognes,
Je ne sais pas si je suis féministe,
Je sais juste que si j'étais une femme, je ne voudrais pas qu'on m'impose ces limites,
Je ne dis pas que ces deux-là sont amoureux,
Je dis juste qu'une étincelle se promène entre leurs quatre yeux,
Je ne dis pas que l'amour n'est pas beau,
Je dis juste que ton prince charmant, tu ne l'auras pas en embrassant un crapaud,
Je ne dis pas que vous devriez partager,
Je dis juste que quand un pote fait quelque chose de bien il faut le supporter,
Je ne dis pas que…,
Bon j'en ai assez dit, et toi qu'est-ce que tu as à me dire ?

Il y a les amis, puis il y a les amis qui deviennent la famille…

De cœur ou de sang

Un pour la famille, deux pour la famille, trois pour mes potes car il n'y a qu'eux dans mon cœur,

La famille de sang n'est pas toujours celle qu'on porte dans son cœur,

Père, mère, frère et sœur ou alors ces inconnus devenus partenaires de galère,

S'il est vrai que les choix que nous faisons nous définissent,

Entre famille et amis, mon cœur balance souvent comme une balle de tennis,

À partir d'une certaine somme, il n'y a plus d'histoires de familles,

Car c'est souvent celui que tu appelles « Mon oncle » qui te déshabille,

La famille de sang, personne ne la choisit,

Certains s'en priveraient bien pendant que d'autres s'en considèrent bénis,

Tout au long de ta vie tu te crées une deuxième famille,

Ces amis grâce à qui tu as enfin donné un sens à ta vie,

Pas que tu renies les liens de sang que la vie t'a imposé,

Juste que tu te sens plus TOI avec ces compères que tu t'es trouvé,

La famille de base peut te décevoir,

Il paraît que tu dois les supporter jusqu'au bout, tu n'as pas trop le choix,

Et ces inconnus rentrés dans nos vies par un mélange de hasard et de choix ?

A-t-on a le droit de les estimer au-delà de ceux avec qui on partage le même toit ?

La famille de cœur n'est pas toujours celle de sang,

Pour tout te pardonner, le partage d'un même utérus est trop peu suffisant,

Ton manque de considération et tes mesquineries ont fini de me causer du tort,

Tout le monde ne tombe pas sur une famille de rêve, demande à Adebayor ?

Il est socialement prouvé qu'on a tous besoin d'une vraie bande d'amis,

Et si tu trouves qu'ils le méritent, élève-les au rang de famille !

Je ne te demande pas de mettre celle de sang et celle de cœur en conflit,

Je voudrais juste qu'on revoit tous ensemble la définition du terme « FAMILLE »,

Et toi, quelle est la tienne ?

Mauvaises herbes – Halima Guyot

Ce matin en me réveillant j'ai eu Papa au téléphone il m'a dit :

Si mes quatre enfants vivaient avec moi et que je devais les punir, je les enverrais s'assoir sur les galets au soleil pour désherber. Il y a plein de petites pousses partout ! Mais il faut le faire pour que le monde ne devienne pas une jungle, il faut désherber.

Et ça m'a fait sourire, déjà parce que j'écrivais juste la veille sur la punition et la correction. Et parce que j'ai eu cette image de nous quatre, enfants de papa, à désherber ensemble au soleil assis sur des galets. Si c'est ça être puni pour lui alors j'aurais aimé que nous le soyons pour toujours. Au soleil, à planter nos rires.

L’amitié ce si beau mal

C’est vrai que dans « De cœur ou de sang » je défendais l’amitié mais bon,

La vie ne peut pas être que rose, quelques fois il faut passer pour un con,

Tu as la base, les vrais depuis la nuit des temps jusqu’à « Ici repose »,

Et les nouveaux venus, mais dans les deux camps tu en auras toujours qui voudront ta peau,

« Jamais l’argent et le plaisir charnel ne nous sépareront »,

Mais pour moins que ça notre amitié a coulé sous les vagues de Poséidon,

Je voyais la lame tranchante se dresser au loin,

Et la main qui l’aiguisait était celle que j’ai très souvent sorti du besoin,

Un pour ma famille, deux pour ma famille, trois pour mes potes car il n’y a qu’eux dans mon cœur,

Peu importe la fin de l’histoire, tu resteras une composante de cet hymne sans aucune rancœur...

« Le monde est tellement faux et fou, beaucoup de gens touchent le fond et n’ont plus rien à perdre.
Il n’y a pas plus dangereux qu’une personne qui n’a plus rien à perdre. »

Soprano

Mélancolique Anonyme

Je sais que dans la vie chacun a ses combats,
Mais pourquoi c'est pour toi que mon cœur bat ?
Je t'ai connu sur un air de Soprano,
Puis tu m'as touché et coulé comme le chante Hiro,
Je ne connais pas ton rapport avec Jason et Jorelle,
Mais je te supplie de rester loin de mes deux prunelles,
Tu m'as fait croire que les anges n'existaient pas,
Mais j'ai senti ses ailes lorsqu'elle me prenait dans ses bras,
Tout n'est pas ta faute bien sûr,
Mais tes démons me rongent à l'usure,
Même si je plie quand tu plies, à ta mort laisse-moi en vie,
Ton deuil ne sera pas mien, loin de toi je suis si bien,
On en souffre tous un peu,
Lorsque sorti d'on ne sait où on se sent malheureux,
Il n'y a pas qu'à la vie qu'on doit répondre avec le sourire,
Chère mélancolie, je signe pour le meilleur pas pour le pire,
Ne me pends pas trop d'énergie,
Mes proches ont besoin de moi dans une forme olympique,
C'est tragique comment tu détruis des vies,
Malgré tout, je te dois quelques belles mélodies,
J'espère qu'un jour tu m'en voudras et que pour la vie tu me quitteras,
La mélancolie crée des individus que la société ne comprend pas,
Et quand parfois tu me plonges dans la solitude,
La musique et l'écriture se veulent mes compagnons d'infortune,
Mme Bennington dit que la dépression n'a pas de visage,
Alors elle est à qui cette silhouette qui nous invite à prendre le large ?
Je connais une combinaison qui tue,
Un mélancolique qui se croit assez fort pour faire face, l'ego rend têtu,
Il paraît que la vie est un risque à courir,
Puisqu'il faut vivre, autant le faire avec le sourire,
Et se dire que le meilleur reste à venir…

Elle s’appelait

– Bonsoir, je m’appelle Jerry,

– *Bonsoir Jerry,*

– J’aurais voulu mais ce soir je ne viens pas conter ma vie,

Plutôt celle d’une bonne amie que j’ai perdue car je n’ai pas su lire son mal-être entre les lignes,

J’avais juré d’être toujours là pour toi,

Mais j’étais aux abonnés absents les jours où tu avais vraiment besoin de moi,

Tu t’es tuée c’est ce qu’ils disent tous,

Mais chacun de nous t’y a aidée et sur cette lame se trouve nos empruntes à tous,

À ton enterrement, nos larmes étaient aussi hypocrites que l’assassin du petit Booba qui se joint aux recherches après avoir commis son crime,

D’ailleurs pourquoi j’écris ? Je cherche à me rattraper je crois,

Dire que je ne t’ai jamais vraiment aidée à porter ta croix,

La culpabilité me ronge, au point où je songe à écourter mon séjour et te rejoindre dans l’autre monde,

Les gens ont pourtant l’air de nous aimer, mais ils ne le montrent que trop tard,

Si tu avais su que tous ces gens te portaient dans leur cœur, j’ose croire que tu serais restée,

Je suis en manque de ta compagnie, de ton sourire et de ce visage sur lequel se dessinait mille et une émotions,

Depuis ton départ je me pose un tas de questions,

Et si un autre faisait comme toi ? Et si c’était moi ? Et si ton mal nous guettait tous ? Et si personne n’était à l’abri ?

Ça n’arrive qu’aux autres, jusqu’au matin où la roue tourne et « Nous » devenons les autres,

Le mal-être est un tueur en série,

Donne-lui un angle de tir et il te prendra la vie avec grand plaisir,

La meilleure thérapie c’est d’en parler,

À l’ère où l’individualisme pousse les gens à ne plus se confier.

Sourire Scarifié - Hajar Pourmera Thiam

Sourire scarfié,
Je soigne les cicatrices d'une vie,
Parce que mes pensées sont créatrices,
Je me garde de penser à leurs avis,

Sourire scarifié,
Mon fleuve a longtemps coulé en moi,
Sans une buée dans l'œil, rien que l'on voit.

Sourire scarifié,
Je laisse les métaphores me guider,
Je n'ai pas peur du jugement,
C'est bien trop tard que l'on comprend,
Et puis comme aurait dit Orelsan « tout va bien ».

Même quand tout va mal, ce n'est rien,
Car je me suis incisée ce sourire,
Et rien ne pourra me l'arracher,
Et si la tristesse daigne bien rire,
Je vous saurais gré de ne point m'importuner,
Si vous voulez vivre ma vie, laissez-moi vous la conter,
Mais sauriez-vous ce qui compte sans l'escompter ?
Prenez plaisir à bien tout vouloir savoir,
De toute façon, Vous ne verrez que votre reflet dans le miroir.

Bienvenue chez moi – Mame Diarra Tine

Je voudrais commencer par vous souhaiter la bienvenue,
Mais chez moi tout le monde peut entrer et s'assoir c'est un dû,
Nul besoin de toquer ou de prévenir,
Nous sommes obligés de vous recevoir lorsqu'on vous voit venir.

Chez moi, c'est un immense terrain et ma famille et moi comptons près de 15 000 membres,
Une grande famille, n'est-ce-pas ?
Mais le plus fascinant chez moi c'est que chaque soir comme partout ailleurs on nous raconte une histoire,
Notre histoire, l'histoire qui nous a menés dans ce pays de tentes et d'espoir,
Cette histoire, c'est l'histoire de ma mère que les rebelles ont coupé en deux la jugeant trop grosse,
C'est l'histoire de ma voisine de 12 ans amputée qui a à sa charge ses deux frères et sa sœur, maintenant ses gosses.

De belles histoires comme ça on en entend chaque jour,
Qu'elle est belle ma maison !
Chez moi, on ne s'encombre de rien,
Un ou deux habits l'année c'est déjà bien,
D'ailleurs, je suis étonné de voir autant de chaussures différentes aux pieds de drôles,
D'hommes qui défilent beaucoup chez moi,
Les humanitaires disent-ils s'appeler, ma foi !
Ils viennent très souvent nous voir ces gens-là,
Ils prennent des photos de ma chambre et de ma famille çà et là,
Après tout il n'y a pas de porte pour filtrer ceux qui ne font pas partie de ma famille,
Ils parlent de beaucoup de choses avec nous mais ils n'ont toujours pas répondu à la question qui préoccupe ma famille.

Quand nous laisserons-nous rejoindre le monde ?
J'ai entendu beaucoup de choses sur la vie de ce monde,
Les enfants ne travaillent pas là-bas,
Ils vont dans des écoles et le soir ils dorment en pyjama,
Je les aperçois souvent le matin,
Qu'ils sont beaux !
Ils sont éloquents et ont chaussures à leurs pieds,
Ils n'ont pas de blessures de machettes, ni de membres amputés,
À la place ils affichent un sourire rassurant et un visage d'une rare beauté,
Comment se fait-il qu'ils soient si beaux ?
Comment se fait-il que je ne sois pas si beau ?

Dans leur monde ils ont des droits,
Tout ce dont je n'ai pas droit.

Chez moi, c'est certes un immense terrain mais on se l'ai plutôt bien réparti,
1 mètre sur 1 pour chacun n'est-ce pas là un bon compromis,
Mes quatre frères et sœurs et moi avons 1 mètre, Tragique !
1 mètre qui fait office de cuisine le jour et la nuit tombée de chambre magique.

Enfant, Enfance, Innocence,
Que de mots qui n'ont, dans ma famille aucun sens,
Je ne peux leur en vouloir car chez nous le combat pour la survie mène la danse.
Vagabonder le jour en tendant la main dans l'espoir que la pitié anime les passagers,
Tel est le métier que j'exerce pour rendre le temps passager,
Les filles de ma famille, elles, survivent autrement,
Elles s'éloignent et restent longtemps avec des messieurs qui apprécient leurs corps d'enfant.
Les adultes, eux, quémandent l'aide humanitaire au prix de leur dignité,
Et quelques fois, ils s'en prennent aux gens du monde privilégié,
Vous voyez, on se débrouille pas mal dans ma famille.

La famille que vous nous avez choisie !

Je reste fidèle à ma peine

Prends-moi le pouls et ne t'étonne pas qu'il soit à peine audible,
On espère tous avoir une fin paisible,
Mais la vie est une succession de joies et de drames, chacun de nous y tient un rôle,
Le temps guérit certes des peines mais il est hors de contrôle,
Ma peine, je la dévisage parce que je l'aime à la haine,
Malgré toutes mes déceptions, je n'en ai pas pris de la graine,
Je suis le seul fautif, je ne peux m'en prendre qu'à moi-même,
Je lui ai prêté allégeance, j'en ai fait ma reine,
Elle est parfois de bonne compagnie,
Gare à t'y habituer au risque qu'elle ne te pourrisse la vie,
Vous savez quoi ? Coupons court au sujet,
Je nous souhaite moins de peines et plus de positivité,
Je resterai quand même fidèle à la mienne,
C'est elle la garante de mon humilité quotidienne.

Let’s go back to being human – Adja Ndioro Thiam

Allons !
Quelque part où le son de ton cœur se fera entendre,
Quelque part où à chaque battement, ton corps frémirait,
Parle-moi de toi, parle-moi de ce qui te parle,
De ce qui anime ton âme quand la raison n’est plus,
De ce qui dirige ton cœur quand le corps ne répond plus,
Parle-moi le langage de tes passions sincères, de tes passions saines,
De ce qui émeut tes yeux et déchire ta zone de confort.

Qui serais-tu ?
Si le monde te le permettrait,
Si la vie était en ta faveur,
Si tu avais le pouvoir de te redéfinir, de réexister,
Qui serais-tu ?

Parle-moi de tes peines, de tes peurs, de tes craintes,
De ce qui t’empêche de dormir lorsque la nuit tombe,
De ce que tu masques d’un sourire quand le soleil brille
Voudrais-tu être ?
Être tout court ?

Redéfinir le pourquoi du comment et le comment du pourquoi ?
Redevenir des humains tout simplement.

Aimer, s’aimer, partager,
Compatir, émouvoir et ressentir.

Être plus vrai, plus naturel, plus tolérant, plus toi,
Sans devoir te justifier,
Être sans raison cachée, sans amalgame,
Sans hypocrisie, sans rancune,
Être parce que c’est ce que Dieu voulait de base.

Un peu présent, un plus sage, juste un plus humain,
Tout court.

« Les livres saints sont les lettres d’amour que Dieu nous a écrites »
La Nonne

Je crois en Moïse, en Jésus et en Mohamed

Ce soir je ne cherche pas à faire l'unanimité,

Et je comprendrais que certains s'empressent de me condamner,

Mais le moment est critique,

À l'heure où l'interprétation de la religion devient de plus en plus bordélique,

Certains croient tuer en son nom,

D'autres séparent des âmes sœurs à qui on a demandé de troquer leur foi et qui ont dit non,

J'ai très envie de questionner ma foi par moment,

Je ne suis pas adepte du fait qu'on devrait croire aveuglément,

Au lieu de mieux préparer le chemin vers le paradis,

C'est la course à l'obédience qui compte le plus de reconvertis,

La nature humaine est telle qu'il semble impossible de cohabiter,

Mais viens les entendre nous prêcher leur pseudo-fraternité,

Et si Dieu avait créé cette différence pour nous mettre à l'épreuve ?

Moïse, Jésus et Mohamed (PSL) sont tous les 3 ses envoyés, la preuve !

Trop différents pour se comprendre, alors on essaie de trouver le réconfort dans la prière,

Mais cette différence a-t-elle lieu d'être quand on sait qu'on finira tous cendre et poussière ?

« Je préfère un athée qui se comporte comme un croyant, qu'un croyant qui se comporte comme un salaud »,

La religion est une bouée qui nous sert à rejoindre la rive lorsqu'on se perd dans les eaux,

Il n'y a pas que les actes, l'intention et la motivation aussi comptent,

La preuve on pèche par pensées, par paroles, par actions et par omissions,

De toute façon au jugement dernier on en aura tous pour notre compte,

D'ici là que chacun vive selon ses convictions,

Il y a un temps pour PRIER et un temps pour AGIR sans bruit et avec le cœur,

S'il est vrai que Dieu juge les cœurs, la seule vraie religion c'est d'avoir un BON CŒUR.

« Si vous n'avez pas les mêmes croyances qu'une personne, tant que cette personne œuvre pour le bien-être de l'humanité et ne fait de mal à personne, respectez ce en quoi elle croit. »

Marie Emilienne

« La révolution et la libération des femmes vont de pair.
Et ce n'est pas un acte de charité ou un élan d'humanisme que de parler de l'émancipation des femmes.
C'est une nécessité fondamentale pour le triomphe de la révolution.
Les femmes portent sur elles l'autre moitié du ciel. »

Capitaine Noël Isidore Thomas Sankara, L'émancipation des femmes et la lutte de libération de l'Afrique.

Sheroes

Comme disait l'autre, tout porte à croire que le bon Dieu est une femme,

Et il nous a fallu si longtemps pour lui reconnaître sa valeur, quel drame !

À l'heure où certains pensent encore qu'elles ne sont bonnes qu'aux tâches ménagères,

Laisse-moi te raconter l'histoire des femmes de ma vie, je commence par ma mère.

Je lui dois la vie et ce qu'aujourd'hui je suis,

Elle a utilisé les bonnes semences et l'arbre est en train de porter ses fruits,

Son parcours scolaire est certes très peu poussé,

Mais je n'ai jamais manqué de rien, ma mère a un super pouvoir : Elle sait se débrouiller !

Et que dire de ses sœurs de bancs, qui ont déjoué tous les pronostics basés sur le genre,

Les sciences ne leur résistaient pas, nous non plus d'ailleurs en grandissant,

Celles que j'ai rencontrées tout au long de ma vie,

Dire que je vous dois toutes mes inspirations et mes plus belles victoires, c'est le moment de vous dire Merci !

Le 8 mars n'est pas le moment de les célébrer puis de s'en arrêter là,

C'est le moment de leur reconnaitre leurs droits, si tu ne le faisais pas déjà.

Si être féministe c'est défendre les droits des femmes et combattre les inégalités auxquelles elles font face, alors je suis féministe et vous devriez tous l'être. Enfin j'ose espérer !

Je suis une femme – Samantha Tracy

Je suis une femme,
Je suis une femme,

Je suis une reine créée pour aimer,
Je suis porteuse de vie, créatrice de diversité,
Je suis le côté féminin du Bon Dieu,
Je suis beauté, volupté, porte d'autres cieux,
Je suis une femme !

Je suis celle qui combat du monde, la destruction,
Je suis une chaîne sacrée de l'évolution,
Je suis l'écho chantant, porteur d'une mission,
Je suis le début de chaque révolution.

Je suis synonyme de vie,
Appelle-moi donc Xel ou esprit,
Je suis la voix des incompris,
Tu vois, moi, je suis femme et je suis vie.

Noie-toi dans mes yeux noirs,
Tu y trouveras forcément de l'espoir,
Ou alors, perds-toi dans mon regard,
Tu vois, il a fait le choix d'être ton port d'attache.

Je suis une femme, sauvage ou pas,
Je suis l'expression prosaïque de ce que vous n'êtes,
Je suis une femme,
Et je suis garante de vos sourires et de vos larmes.

Maslaa – Aminata Diambo

Bés bi ñu ma waxee ma noppi
Ci lañ ma tàmbalee soppi
Soppi sama xol bi
Ba lu ma nas mettit bi nocc ci
Soppi sama jëmm ji
Ba fu ma romb ñu joxoñ sama góom yi
Ci miim réew « dañu ka tooñ » lanuy wax
Wante ki ma tooñ ñoo ngi kay suturaal
Te bàyyi ma ci àll bi
Ci miim réew wax ji dada am lu mu rax
Wante su ma ŋaaŋee di nañ ma wor
Ba pare di ma waar ci li ma war
Ak li tax ma wara noppi balaa coow li di jolli
Te li nekk sama xol mënu ma ko sotti
Ani sama yaay bi ma newoon
« Yow sama nenne tuuti doo am lu la metti »
Tey wan nama ginnaaaw
Leegi tek naan dama ka raw
Te man mësu ma bokk ci ñi daw
Daf ma feksi bett ma ni tawu noor
Jël li ma moom
Man ma dese ak xiifu koor
Bu am dog
Ndeysaan mas-sa aka mënoon maslaa

J'ai été entière puis vidée puis remplie de culpabilité,
J'ai pilé du noir et parfois la honte s'est invitée,
J'ai pris un verre ou deux ou dix,
En vrai dans cet océan de malheur j'ai bu la tasse,
Des cocktails aromatisés,
Au goût d'amertume et avec soupçon d'hypocrisie d'un silence imposé,
Ils ont vu et m'ont dit de me taire,
Comme il m'avait ordonné de me laisser faire,
ET que si j'étais réfractaire,
On allait me cacher sous terre,
La terre fut bleue comme une orange,
Aujourd'hui, j'enterre mes vœux et je me range,
Assise seule sur le banc des accusés,
Sans avocat même commis d'office,
Vu que dans mon cas je suis coupable d'office,
L'accusée appelée à la barre, interrogée mais muselée,
Summum de l'hypocrisie,
D'ailleurs, vous êtes tous accusés de complicité suscitée par une cécité collective et volontaire,
Qui me force à me taire,
Vous faites mine de me dire « Mas-sa »,
Slogan de votre légendaire « Maslaa »,
Doctrine qui pourrait disculper l'assassin, l'incestueux,
Incessamment, incessamment,
Allez-y, continuez à « protéger » la « cellule de base de la famille »,
Si c'est ça votre base, je préfère encore faire table rase de votre société,
Et l'arroser de compassion et d'honnêteté,
Pour mourir silencieusement dans ma coquille,
D'ailleurs, ça n'a pas duré cette agonie,
Vu que vous êtes debout devant mon lit,
Avec vos slogans détournés et hypocrites,
« Ndeysaan mas-sa aka mënoon maslaa ».

Maslaa :* Ce terme est employé dans ce contexte pour désigner la culture du silence.

« Se passer des femmes aboutit à un échec.
Elles ont un sens beaucoup plus élevé du respect de la vie quand les hommes ont le sens du respect du pouvoir.
Ouvrons-leur tous les centres de décision. Et disons-leur : soyez vous-mêmes.
Ne nous imitez pas. Si on se bat pour avoir des femmes au pouvoir, c'est précisément parce qu'elles apportent ce que les hommes n'ont pas.
Alors dirigez en tant que femmes. Réagissez en tant que femmes.
C'est là votre force. Et ce sera notre chance. »

Dr. Denis Mukwege, « L'homme qui répare les femmes ».

Man'up

Je suis ce qu'il y a de plus masculin je n'en doute pas,
Et même si mon côté féministe te fait douter, ça ne me touche pas,
Dommage que tu me vois en partisan du matriarcat,
Sur mon front il n'est écrit qu'à mort le patriarcat,
La corrélation que tu te fais ne me surprend pas,
Trop occupé à le décrédibiliser qu'à essayer de comprendre le combat,
Mais accorde-moi une poignée de seconde,
Que je te fasse voir à quoi devrait ressembler le monde,
Si le féminisme pour toi a l'air menaçant,
C'est parce qu'au fond tu n'es peut-être pas innocent,
Non, ton crime ce n'est pas d'être né homme,
C'est de vouloir ramener tout ce qu'on dit sur la femme a un problème d'hormones,
Hormones sans lesquelles d'ailleurs tu n'aurais pas connu la vie,
Mais ce sera une autre fois le cours de biologie,
Revenons-en à nos moutons et à notre pâture,
Être une femme dans ce monde sonne comme une mésaventure,
Au lieu de rééquilibrer la balance sociale,
Tu flippes parce qu'en vrai tu ne vaux pas très cher à chances égales,
C'est l'unanimité pour reconnaître leur bonne gestion du foyer,
Mais ça commence à balbutier quand elles réclament plus de responsabilités,
Faut qu'on m'explique pourquoi cette lutte de libération dérange autant,
Ah oui, il ne faut pas blesser l'égo du cousin de l'orang-outan,
Aussi normal qu'il est de se remplir le ventre,
Il est tout autant important de savoir découper des oignons en tranches,
Tu ronfles toute la nuit et t'enfouis sous la couverture,
Mais refaire ton lit à ton réveil ne fait pas partie de tes vertus,
Quand tu sors le soir c'est pour t'amuser,
Mais quand elles le font, tu y vois une invitation à se faire agresser,
Si aujourd'hui je ne mâche pas mes mots,
C'est parce qu'en fait trop c'est trop,
Pourquoi c'est à moi de justifier mon féminisme,
C'est limite si on ne m'accuse pas de banditisme,
À ce que je sache, on ne leur demande pas de justifier leur masculinité toxique,

Prête-moi une autre poignée de seconde pour faire appel à ta logique,
Je ne dis pas que c'est le seul problème,
Réglons déjà celui-là histoire d'alléger le baromètre,
Qu'elle soit ta mère, ta sœur, ta femme ce n'est pas ce qui compte,
Elle est une FEMME, c'est suffisant pour mériter le respect d'un homme,
Je ne veux pas que ma rage tire en longueur,
Rappelons nos frères à l'ordre lorsqu'ils se font les oppresseurs de nos sœurs,
#MenAreTrash c'est aussi pour les complices,
Être un mec bien ne suffit pas, aide-nous à corriger le vice,
#MenAreTrash fait appel à notre responsabilité collective,
C'est la faute à chacun de nous donc jouons là collectif,
Chacun de nous a une influence, rendons la positive,
Nul n'est à l'abri, le patriarcat est un tueur sélectif.

À ma fille :
D'ici ton arrivée, je tâcherai de rendre ce monde plus égalitaire,
Je ne supporterai pas qu'on veuille t'y faire taire.

À mon fils :
Relis ce texte autant de fois que nécessaire,
Je suis sûr que tu sauras quoi en faire.

« Laissons tomber les étiquettes. Ça marche mieux sur les produits du supermarché.»

Aurore Mondah

Anticonformiste

Avec tout le respect que j'ai pour ce monde,
Je trouve que vouloir régner parmi les araignées quand on est une fourmi est un suicide et non un manque d'ambition,
Certains diront que je me cherche des excuses,
Mais à part le bla bla interminable, qu'est-ce qu'on fait de concret pour laisser place à la jeunesse pourtant incluse,

L'expérience fait la différence,
Mais dis-moi comment acquérir de l'expérience si tu ne me laisses pas ma chance ?
À l'ère où l'image qu'on se fait de toi compte bien plus que ce que tu peux avoir dans la tête,
Moi qui croyais que « L'habit ne faisait pas le moine tout comme le bazar ne faisait pas le blédard »,

J'aimerais bien qu'on fasse abstraction de l'âge, du sexe, de l'apparence, …
Et qu'on laisse juste le talent et les compétences faire la différence,
« Ceux sont les règles de la société » ? Alors, il est temps de les changer,
Moi, ma jeunesse aime le sport, la mode, les sorties,

Mais on est aussi bon à autre chose qu'à être des groupies,
Excuse-nous d'aimer la lutte, la musique et la danse,
Mais le milieu des strass et paillettes nous séduit avec de bons arguments pour nous donner envie de rentrer dans la danse,

La guerre des générations vous fait croire qu'on est là pour prendre votre place,
Mais au fond ce qu'on veut c'est juste avoir notre propre espace,
Mais vous êtes trop figés sur notre dépendance aux avancées technologiques de notre génération,

Pour voir à quel point notre euphorie de jeunesse est porteuse de solutions.

Dans une société où il est dur pour certains de se réaliser parce qu'ils refusent de se conformer, retenons-nous de reprocher aux gens de ne pas assez « être eux-mêmes » quand notre regard les oblige à faire recours à des masques.

« Mes racines sont d’ailleurs mais c’est ici que je fleuris… »

Auteur inconnu

D'ici et d'ailleurs (feat Shadow)

Je veux partir, mais à contrecœur,
La voiture roule un peu trop vite à mon goût,
Le trajet d'une heure passe comme un quart d'heure,
Je rentre dans un pays qui ne me reconnaît pas, ou plus,
Étrangère parmi mes frères, Étrangère partout où je vais j'en ai peur,
Sans identité fixe je suis attachée à plusieurs pays et réalités,
Confrontée à une question que je fuis : « D'où viens-tu? », question de la fatalité,
À laquelle répondre je ne puis,
Pourquoi chercher à m'assigner une seule identité ?
Comment te dire que je n'ai pas d'origines,
Pas d'attache unique et simplifiée,
Je viens de plusieurs endroits et nulle part à la fois,
Fille infidèle de multiples contrées,
Je ne saurais faire un choix,
Je ne veux pas faire de choix.

Tu sais comme toi je me perds entre deux rives,
Chaque fois que la question de mon identité est à la une, ça tourne à la dérive,
Je ne vais pas faire de choix parce que choix il n'y a pas à faire,
J'ai deux terres : celle où je naquis et celle qui m'a jusque-là faite,
Chacune d'elle me rappelle que je ne lui suis pas totalement fidèle,
Jalousie à part, elles ont de quoi être fières d'elles,
À ceux qui veulent forcément me catégoriser,
Sachez que la plus belle des richesses est la diversité,
Je veux être riche d'ici et d'ailleurs,
Et si ça vous dérange tant que ça, je vous invite à aller voir ailleurs,
J'y serais à vous attendre.

Mais ne voyez-vous donc pas tout le mal causé ?
Par vos piques narquoises et dépassées ?
De quel droit voulez-vous m'imposez l'amour d'une seule patrie ?
Enfin, vous répondrez que la notion de droit est étrangère à mon pays,
Je veux rester mais je dois partir,
Mes autres mères me réclament et de jalousie soupirent,
Celle que je quitte a du mal à me laisser m'épanouir,
Loin d'elle et de ses tourbillons rouge verni,
Chaque pas est un combat et la terre semble s'alourdir,
Bénédiction et malédiction,
Que de devoir laisser un morceau de son cœur aux quatre coins du monde,
Chaque départ est une retrouvaille,
Chaque arrivée un plaisir nostalgique.

À la TIENNE – RimKa Rimou (Karim Dagnogo)

Compatriote de la terre d'éburnie (225) qui n'aspire qu'à transformer sa sueur en miel,
À toi mon compatriote de la terre d'hospitalité légendaire,
On dit que tu as perdu cette qualité qui autrefois faisait ta beauté et ton charme,
Je n'y crois pas, tu as des locataires qui sont des partisans du désordre, mais pas tous heureusement.

À la TIENNE,
Homme et Femme qui enfourchent son sac pour prendre les grandes villes d'assaut sous un soleil intolérant pour ramener de quoi nourrir la meute,
Venez qu'on porte un toast à cette force herculéenne que vous avez.

À la TIENNE,
La vie est un sarcophage qui renferme des parfums très variés,
Si dans le tien, il sent bon ce n'est pas le cas partout,
Nous sommes tous condamnés dans notre sarcophage et il se brisera un jour,
Ce jour-là, ne restera que l'enveloppe qui nous aura servis de corps,
Portons un toast à nos succès.

À la TIENNE,
Qui a choisi autre que la sécurité, autre que la douceur d'un fauteuil en cuir et d'une brise de climatiseur qui caressant tes poils te donnant une impression de majesté,
À toi qui milites, transpires, marches et cours sous le soleil, la pluie et la neige pour Vivre, Portons un toast à ta bravoure.

À la TIENNE,
Le salaire te permettra de survivre, mais la passion lorsqu'elle est développée correctement, ficelée efficacement te permettra de VIVRE.
À la TIENNE...

Je croirais en l’amour autant de fois que ce garçon crie au loup,
Je m’investirais toujours autant peu importe le nombre de mauvais tours,
Pourquoi je m’inflige cela, serais-je devenu fou ?
L’amour a ses raisons, des nôtres il s’en fout.

L’amour – Etser Emmanuel

L’amour !

N’être rien,
Ni le meilleur, ni le plus fort.

Être soi,
Authentique et unique à la fois.

Être si peu de choses,
Rien de vraiment indispensable.

Mais être tout,
Aux yeux de quelqu’un qui te regarde.

Retour de flammes (feat Samantha Tracy)

Toi et moi faut qu'on fasse le point,
Car trop souvent tu m'as envoyé au petit coin,
Pas celui où on se vide la vessie,
Mais celui où on pleure les déceptions de nos vies,
J'ai beau chercher mais aucune combinaison de mots ne suffit,
Pour te montrer à quel point je me sens trahi.

Tu sais, je connais la chanson,
Celle que me chantent tous les garçons,
Oui, tu me traiteras de briseuse de cœur,
Mais qu'en est-il de l'époque où j'étais ton âme sœur ?
Yo, toi et moi faut qu'on fasse le point,
De nos rires, de joies et notre futur désormais loin,
Tu as beau le dire mais je ne t'ai jamais trahi,
J'ai juste pris ma vengeance sur ce que m'a fait la vie.

Que ferais-je d'une reine qui me pousse à l'échec ?
De toi à moi, j'ai été un peu trop parfait comme mec,
En lieu et place de la chance que je t'offre,
Tu préfères venger les mauvais souvenirs que compte ton coffre,
Autrefois je l'ai été un gars sans vergogne,
J'en ai rendu plus d'une ivrogne,
Un frère paie les pots que j'ai cassés,
Faut croire que mon tour a fini par arriver,
À tous ceux et celles qui prenne l'amour pour une roulette russe,
Je prie que la chance vous abandonne pile avant le terminus.

Pardon, mais tu vas payer les pots cassés,
Les larmes, les déceptions de mon passé,
Oui, certains de tes frères ont fait de moi un jouet,
Mais je suis bonne élève, j'ai compris les règles, à présent on peut jouer !
Pile ou face, je te laisse le choix,
Sans arbitre, sans foule rien que toi et moi,
Oublie d'avance celle qui j'ai été autrefois,
Jouons aux échecs, je suis reine, soit roi.

Take Away

Et il eut ce fameux jour où nos regards se sont croisés,
J'ai voulu te faire mienne, mais un autre était déjà passé,
Le problème avec le temps, c'est que trop souvent il se joue de nous,
Ta vie sentimentale semble stable, mais je n'ai pas l'intention de passer mon tour,
J'attends à chaque virage en espérant votre chute,
Je n'en ai que faire d'être votre sorcier du moment où je suis ton parachute,
Aussi vrai que le Karma existe,

Il y a des luttes qui valent la peine de prendre certains risques,
Quand je t'arrache un sourire, je suis si fier de moi,
La symphonie de tes fous rires, pour moi c'est un exploit,
Par moment je rêvasse, je succombe à l'euphorie,

Mais la vie est faite de rêves, faut juste savoir les accomplir,
Le mien c'est de t'emmener là-bas,
Pour que devant Dieu et les hommes, je te bague le doigt,
Je me vois déjà orner ton annulaire gauche,
Même si notre histoire n'est qu'une ébauche,

Tu aimes nier les évidences,
Mais ton regard te trahit et m'invite à rentrer dans ta danse,
Et si le ciel venait à m'exaucer,
Je passerais le restant de ma vie à te mériter,

Même après échec et mat, mon rêve continue,
Devine quoi ? Jamais, je ne te laisserai tomber,
Et si par inadvertance ça venait à arriver, aussitôt je te relèverai,
Aussi longtemps que le vent soufflera, notre roue tournera,

Pile je suis à toi, Face tu es à moi,
I don't care about what you have, I will give you what you deserve.

« 7 milliards de sourires mais le tien reste mon favori » *J. Brel*

I wish I knew your love language

Ainsi valse la vie,
Ainsi s’estompe nos souvenirs et tout ce qu’on avait construit,
Le temps est mi-figue, mi-raisin,
Faut croire que de nous deux la distance veut avoir raison,
Je nous croyais plus fort, plus tenace,
Je ne m’attendais pas à ce qu’on succombe dès la première menace,
Le temps était certes nuageux et rempli d’orages,
Mais on parvenait à atténuer son gris d’un bout d’orange,
Ainsi valse la vie,
Ainsi s’estompe nos souvenirs et tout ce qu’on avait construit,
Dis-moi, tu es plutôt regrets ou remords ?
On a certes pris le mauvais départ mais qui a dit que c’était mort ?
Il faut savoir reculer pour mieux sauter, dit-on !
Si je recule c’est pour faire le fameux grand saut du dicton,
C’est de bonne guerre que par moments on se prenne la tête,
Les réconciliations sonneront comme une fête,
Mes rimes sont aussi évidentes que notre duo,
J’ai pris trop de temps à te hisser haut.

I wish we have met at the right time

La valeur des mots dépend de la bouche dont ils sont issus,
La première fois que je t'ai vu j'ai tout de suite su que tu n'étais pas d'ici,
Mais j'avais mes démons et tu avais aussi les tiens,
Rencontrer la bonne personne au mauvais moment, ça fait un mal de chien,
On s'était alors promis de se donner du temps,
On a omis que nos fuseaux biologiques étaient différents,
Tes secondes pour moi duraient trop longtemps,
Ce qui devait nous sauver, entravait plutôt nos sentiments,
Tu n'arrêtais de me demander de faire preuve de patience,
Mais moi je comprenais : « J'espère que tu vas bientôt perdre patience »,
J'ai tenu autant que j'ai pu et maintenant je m'en vais,
Tu as essayé de me retenir autant que t'as pu mais en vain,
On n'est pas tombé d'accord sur la position de la charrue par rapport aux bœufs,
J'ai la boule au ventre et j'espère que tu partages mon vœu,
Que le ciel permette qu'on se retrouve à la bonne heure,
Parce que j'ai juré qu'à la vie à la mort, je serais garant de ton bonheur.

Je t’aime en noir et blanc

Ce soir je t’écris motivé par la nostalgie,
Loin de moi l’idée de mener la guerre à ton nouveau chéri,
C’est juste que j’ai du mal à t’entendre dire que je suis ton passé,
C’est juste à ça que tu résumes tout ce qu’on a traversé ?
La vérité c’est que je mens si je prétends t’avoir oublié,
L’autre vérité c’est que toi et moi notre étoile ne peut plus briller,
Mais je trouve extrême de vouloir me rayer de ta vie,
Chacun de nous a à sa façon détruit notre paradis,
On peut toujours s’en vouloir, mais il serait sage qu’on se pardonne,
Je reconnaîtrai toujours ta valeur ajoutée à ma personne,
Je mérite tout comme toi que mon apport soit reconnu,
Mais ça ne m’étonnerait pas que tu l’ai laissé à un coin de rue,
Par moment, penses-tu à nous ? Et à tous ces projets pleins de folie ?
Te fais-tu des films de ce qu’on serait devenu ?
Par respect pour toi, j’ai changé tous les scénarios,
Je ne vois personne qui tiendra aussi bien ton rôle,
C’est dur à croire, mais je te souhaite le meilleur,
Dire que j’ai juré être la seule source de ton bonheur,
J’espère que je te manque autant que tu manques à mon quotidien,
Ce n’est rien de condamnable, mais en même temps je sais que ce n’est pas bien.

Bali – La Petite Djibo

Alors, je me rends compte que c'est fini,
Que nous n'irons plus à Bali,
Je me rends compte que j'ai gâché ma seule chance,
Comment ai-je pu te laisser filer ?
Je me sens vide, brisée,
Tu as emporté le peu qu'il restait de moi,
L'espoir que j'avais en un avenir meilleur s'est envolé avec toi,
Te dire que je t'aime ne serait pas honnête,
Car en vrai, j'aime juste ce que je recevais de toi :
De l'attention, de la tendresse, du respect et de l'affection…
Pour la première fois je me sentais aimée,
À tes yeux, j'étais importante !
Ce sont toutes ces choses qui me manquent,
Si on en est là c'est parce que l'amour que j'avais pour toi s'est envolé,
Que dis-je ? Il n'a jamais existé,
Tu m'en veux certainement, mais je ne suis pas désolée,
En vérité, je ne saurai jamais aimer,
Malgré cela, j'ai toujours mal au cœur,
J'ai mal de devoir te laisser partir,
De devoir te laisser refaire ta vie,
Je meurs à l'idée de savoir que tout ça, tu puisses l'offrir à une autre,
Egoïste tu diras, oui je l'assume,
J'aurais tellement voulu qu'on aille à Bali.

As basic as they come - Ñuul Kuk (Mame Diarra Bousso)

I'm so ready for people to leave that I read all the wrong signs,
All the flashing billboards shouting, "why would he stay",
The neon writings buzzing "you're not enough",
The headlines screaming "you're as basic as they come",
And just like that,
I imagine him walking away because the grass is always greener elsewhere,
And I cannot remember the last time I mowed my lawn and watered my flowers.

Just like that,
Every smile I had while reading his messages the last night faded,
Every blush at the sound of his voice tarnished,
Every future I thought belonged to us erased,
The tiny bubble that I draw us into was popped by the sharpness of my insecurity,
Back to square one.

And as much as I wanted to hear "you're safe with me",
I knew he didn't owe me,
He wasn't mine!
And I was not so sure he would ever be.

Maybe that's okay. Maybe not.
What do I know?
I'm just as basic as they come.

The addiction that takes you away – Shadow

Why did you have to choose her?
When in all things, I am better than her.

She's not as intelligent as I am,
Can she tell you about philosophy and Greek poetry,
Elude your soul with blues and old school R&B,
Can she debate for hours about sciences and civil rights,
Or read books with you on the couch on cold summer nights?

And what about beauty?
Does she have that booty?
Cotton hair strands and bourbon-scented melanin?
Is her body walk like a dance on a music you cannot listen to?
Does her eyes look into your soul and your deepest thoughts like mines do?

Is she as sensitive as me?
Does she understand the emotion carried by the notes of a violin?
Can she feel the spirituality and trance in a Fela's song?
The weight that one word can slap on your tongue?
Does she laugh or cry when you make love to her?

Does she know you better than me?
Sleepless nights creating projects and dreams,
Endless days chasing them and our happiness,
Does she know your oldest memories, your fears, your joys, your sins?
Have you shown her the demon you have in you, or it must remain hidden?

Does she make you feel like a man more than I do?
Does she care for you like I do?
Support you like I do?
Forgive and listen to you like I do?
Say your name like I do?
Sure not.

Because she will never love you like I do.

La mélodie des Temps Sombres – Miss Africa (Aurore Mondah)

Nous étions différents mais tellement pareils,

C'étaient des Temps Sombres mais ta main dans la mienne me rassurait ; je pouvais encore ressentir,

Tes roses me rappelaient que je pouvais aimer,

Et quand ton corps ne faisait qu'un avec le mien, je savais,

Je savais que j'étais plus qu'une fleur du mal, faite que de spleen et de poésie,

J'étais une musique que tu étais le seul à pouvoir lire,

Aujourd'hui, j'y repense avec mélancolie,

Quand nos âmes brisées chantaient en harmonie !

Il m'arrive de danser à nouveau au rythme de notre amour,

Mais tu n'es plus pour m'accompagner,

Le monde est différent depuis que tu n'es plus là,

Les roses sont beaucoup plus rouges mais elles ont plus d'épines,

Le ciel est beaucoup plus bleu mais il est vide et n'a pas de sens,

Le vent est doux mais il n'a plus la même mélodie,

Mon cœur est joyeux mais il ne m'appartient plus,

Le monde a perdu la liberté et la fougue des temps sombres,

Il a trouvé sa joie et sa paix intérieure,

Et j'y déambule, à la recherche de ton regard ténébreux pour replonger dans la symphonie des Temps Sombres.

The one who got the way

Je ne suis pas sensible à leur charme, je ne suis sensible qu'au tien,
Et quand je plonge mon regard dans le leur c'est toi que j'y vois,
Chacune d'elle me rappelle pourquoi c'est toi que j'ai choisi,
Dire que c'est comme ça que je t'imaginais dans mes rêves,
Avec toi, je ne jouerai pas la comédie, même si je suis bon à ça,
Tu m'as donné le premier rôle, je ne te décevrai pas,
Tu trouves que j'en fais trop, que je manie bien les mots,
J'ai besoin que notre loyauté défie celle de Tata & Pablo,
C'est sur un air d'incessamment sous peu,
Que j'ai prié le ciel de tomber amoureux,
Je me voyais déjà orner ton annulaire gauche,
Quand notre histoire n'était qu'une ébauche,
On s'est défié et on a tous les deux perdus,
Mais après échec et mat, notre histoire continue,
Heureux de voir qu'il n'y a pas qu'aux princes qu'on réserve les princesses,
Parce que je ne te mérite pas, je te le répèterai sans cesse,
La chance étant de mon côté, j'ai décroché le gros lot,
Je passerai le restant de ma vie à mériter ce cadeau,
Je n'ai pas besoin de regarder les cieux,
Pour voir une constellation il me suffit de plonger mon regard dans tes yeux,
Sans toi la vie me malmène,
Tu es ma force et ma faiblesse, mon plus beau dilemme,
Ce n'est pas le temps mais plutôt toi qui a guéri mes blessures,
Tu es ma plus belle bataille, j'en ai la certitude,
Tu mérites que j'abuse de tes qualités,
Et il n'y a que pour toi que mon genou va plier.

Because of you, I thank Jehovah

Et pour toutes ces choses que je n'ai jamais sues te dire,
Je n'en trouve toujours pas les mots, c'est ça le pire,
Je t'aime tu t'en doutes, mais pas assez,
Je t'ai trouvé des suppléantes, mais personne pour te remplacer,
La vie ne s'est pas fait prier pour rendre les choses difficiles,
En même temps, ce n'était écrit nulle part que ça serait facile,
J'ai un soupçon de talent pour l'écriture,
Mais je peine toujours à t'écrire ma gratitude,
Notre première conversation avait tout d'un monologue,
Neuf mois durant tu me décrivais à quoi ressemblerait mon nouveau monde,
Tu es cette chaise sous mes pieds quand une corde me tient le cou,
Ne te retire pas de peur de me priver de mon pouls,
Tout compte fait, j'aime bien ne pas savoir quoi te dire,
Il faut que je me donne suffisamment de peine pour te séduire.

« Si le soleil ne te sourit plus et que la vie ne t'offre que la pluie, je serais là
Si les éclairs te font trembler et que la nuit tu ne trouves pas la paix, je serais là »

Soprano

Ladies and gentlemen, your boy Jeytleman

Pour le moment je suis loin de briller sous les feux des projecteurs,
Mais j'apprécie l'éclat de vos bougies en attendant mon heure,
Je me permets un petit caprice, aujourd'hui je fais ma star,
Mais de vous à moi j'écris plus pour rendre hommage à notre histoire,
Merci à ceux qui sont là depuis le début,
Mais aussi à ceux qui rejoignent l'aventure, promis vous ne serez pas déçus,
Si seulement je me voyais à travers vos yeux,
Je verrai peut être autre chose que cette image que je me fais de moi : Le belliqueux,
Et si on repartait au début de mon histoire ?
Je suis sûr que si je vous raconte ma genèse vous aurez du mal à me croire,
Il n'y avait jamais un jour où mon ciel n'était pas gris,
À croire que ça me pesait d'esquisser un sourire,
Avec le temps, j'ai appris à devenir un autre,
Un blagueur, un tchatcheur, un taquin et je ne sais quoi d'autres,
Faut pas m'en vouloir si ce texte est richement pauvre,
Pour parler de moi je ne sais jamais trouver les bonnes proses,
J'ai tellement d'épines à ma rose,
Vivement que je trouve la jardinière qui se dédiera à ma cause,
À vous croire j'ai pleins de qualités,
Mais c'est vous qui me rendez meilleur, je ne sais comment vous remercier,
J'ai pensé à dresser une liste, mais je risque de laisser certains noms dans l'oubli,
Quoiqu'il arrive je reste votre Jerry,
Le Jey de ces dames, Le Jeytleman de Cali oops Capsi.

Merci à

Adja Ndioro Thiam,	l'artiste ! Continue à nous régaler autant,
Aurore Mondah,	celle qui la première m'a fait écrire,
Etser Emmanuel,	l'homme charismatique,
Hajar Pourmera Thiam,	celle avec qui tout devient un grand art,
Halima Guyot,	sister from another mother,
Karim Dagnogo,	pour tous les bons moments qu'il nous reste à honorer,
La Petite Djibo,	la force tranquille,
Mame Aminata Diambo,	que dire ? Je ne trouve pas les mots,
Mame Diarra Bousso,	la paix nous va si bien,
Mame Diarra Tine,	elle ne respire que pour combattre l'injustice,
Samantha Tracy,	la grande dame au franc parler,
Shadow,	l'âme profonde,

Pour leur contribution à la rédaction de cet ouvrage.

Pourquoi si tôt ?

Une vingtaine de printemps et on le fait déjà,
Tu trouves que c'est trop tôt ? Je ne te démentirai pas,
Mais vu que ni toi, ni moi ne sommes maître du temps,
J'ai tenu à considérer les leçons du confinement,
Alors peu importe le rêve que tu nourris,
Mets-y une bonne dose de folie,
Et maintenant plus que jamais,
Je veux t'entendre crier : On va le faire !
Merci aux plumes qui se sont mêlées à la mienne,
« Un peu de nous » est plus vôtre qu'il n'est mien.

Ma biographie n'a pas lieu d'être, vous en apprendrez assez en feuilletant ce recueil. Il y a un peu de moi à chacune des pages. Je vous dois quand même ceci : Jerry-Gwenaël J. I. Y. AZILINON. Mais on va dire ***Jeytleman*** *pour faire court.*